

la mer qui mugit, à cette heure du soir où les âmes s'unissent si facilement aux anges, on dirait une de ces heures que le ciel prête à la terre pour la purifier.

Le 18 mars, c'est la grande fête. Le maire, fidèle à son mandat traditionnel, n'a pas manqué d'inviter officiellement l'évêque, MM. les chanoines et le Grand Séminaire, et toutes les autorités militaires, maritimes et administratives. Le Conseil municipal en corps assiste à la grand'messe solennelle, comme à la procession du soir. Comment la Sainte Vierge ne protégerait-elle pas un pays qui lui est si fidèle?

---

CORÉE.—Nos prévisions relatives à ce pays se sont malheureusement réalisées. Le télégraphe nous apprend que des troubles viennent d'y éclater. Une mission française a été détruite, et le missionnaire enlevé. On ignore s'il est vivant ou mort. Le gouvernement a envoyé des troupes pour combattre les perturbateurs.

---

GUYANE.—Le P. Paul Mury, de la Compagnie de Jésus, vient de publier chez Retaux & Fils, à Paris, sous le titre : *Les Jésuites à Cayenne*, un important ouvrage qui donne, avec des études sur la Guyane et en particulier sur les pénitenciers de Cayenne, le tableau de la vie des religieux, qui se dévouent au soin des déportés. C'est admirable.

Nous empruntons à un article de l'*Univers* les traits principaux du tableau tracé par le P. Mury d'après des documents de valeur indiscutable :

A Cayenne le jésuitisme, le vrai, bien entendu, nous apparaît, comme dans les bagnes, comme dans les plus obscures missions de la Chine ou de Madagascar, sous les traits d'hommes qui ont mis toute leur ambition à se donner, corps et âme, soit aux races humaines les plus déshéritées, soit aux rebuts de notre civilisation. Tels qui auraient pu aspirer à monter dans la chaire des Bourdaloue et des Félix ou dans celle des Porée et des Longhaye, prodigent tous les trésors de leur cœur et de leur esprit aux assassins, aux voleurs, aux faussaires ou à ces hommes, dont l'abord est plus pénible encore, qui ont précédé dans la carrière des bouleversements sociaux les disciples des Guesde et des Jaurès. Bientôt victimes de la fièvre jaune, des miasmes paludéens, ils résistent d'autant moins aisément aux rigueurs d'un climat meurtrier qu'ils ne comptent pas plus avec leurs forces qu'avec les difficultés de tous genres qui les assaillent ; et ces martyrs de la charité ne veulent pas d'autre tombeau que celui qu'ils partageront avec les dépouilles de leurs "chers transportés." A peine tombés, ils sont remplacés par d'autres soldats du Christ, qui sol-